
Book Reviews / Comptes rendus

Paul Rabinow, George E. Marcus, James D. Faubion et Tobias Rees, *Designs for an Anthropology of the Contemporary*, Durham: Duke University Press, 2008, 141 pages.

Recenseur : *Vincent Duclos*
Université de Montréal

Dès les premières pages de cet ouvrage de discussions rassemblant les anthropologues Paul Rabinow, George Marcus, Johannes Faubion et Tobias Rees (en tant qu'animateur), ces derniers sont clairs quant à leurs intentions : pour retrouver une certaine résonance intellectuelle et académique, l'anthropologie doit sérieusement reconsidérer l'*ethos* et l'esthétique qui dominent actuellement sa pratique. Quels sont les défis qui se posent à une discipline qui cherche à comprendre des phénomènes ancrés « dans le temps », mais dont les outils et paradigmes principaux ont été conçus à travers l'étude de groupes humains « hors du temps » ? Quelles sont les modalités prises par les terrains d'une anthropologie aux objets de plus en plus complexes, mobiles et multiformes ? C'est à ce type de réflexions que s'adonnent les participants à *Designs for an Anthropology of the Contemporary*. En d'autres mots, que fait-on après *Writing Culture* ? Alors que l'ouvrage édité par Marcus et Clifford (1986) marquait un tournant réflexif en s'inscrivant en critique politique et épistémologique du genre ethnographique et du recours à une conception geertzienne de la culture en tant que texte, le projet de *Designs for an Anthropology of the Contemporary* pose la question du présent de l'anthropologie. Au gré des discussions, Paul Rabinow accorde une importance particulière à l'activité conceptuelle se devant d'habiter l'anthropologie dans sa compréhension des phénomènes émergents de sorte à les rendre intelligibles, à la portée d'une réflexion critique. George Marcus développe pour sa part une réflexion quant aux transformations de l'enquête ethnographique, à travers un engagement avec des « imaginaires découverts » (*found imaginaries*), des vecteurs de pouvoir, des connections mobiles et nécessitant une approche de terrain « multi-site ». La tension entre travail conceptuel et recherche de terrain traverse cette entreprise originale, qui nous offre un regard historique, épistémologique et pratique sur le projet d'une anthropologie du contemporain.

Traversant l'ouvrage, on retrouve le constat voulant que l'objet d'étude de l'anthropologue n'ait plus rien à voir avec une quelconque totalité et que l'idée de finitude inscrite à même le concept de culture se pose alors en obstacle à la recherche sur le contemporain; celui-ci renvoie plutôt à des conjonctures, des assemblages, du mouvement et du circonstanciel. Faubion apporte à cet égard une distinction fondamentale entre la culture et le culturel, en tant que dimension fondamentale du vécu individuel, social et politique. La notion de « culturel » se laisse davantage intégrer à l'hétérogénéité des objets en mouvement qu'une notion de culture implicitement marquée du sceau holistique, associée à un Tout englobant. Comme le résume Rabinow, « we don't want this Korean-American student to tell us that capitalism is exactly the same everywhere and we don't want this Korean-American student to say that global finance has a uniquely Korean form which is the key to understanding how, say, the Internet and other global things work in Korea » (p. 109). Autant sur le plan conceptuel (face aux notions de culture, société, identité, etc.) que méthodologique (en repensant le terrain d'inspiration malinowskienne), il faut prendre acte de ce déplacement d'une pensée qui renvoie à une réalité finie vers un travail analytique posant la recherche comme processus (auquel les auteurs associent le *design*). Le travail épistémologique (autour du *multisitedness* de Marcus) et ontologique (par exemple, les *assemblages* de Rabinow) s'accordent alors dans un effort soutenu pour allier l'expert et l'ordinaire, le technologique et le quotidien au sein d'un projet commun accordant une attention particulière aux relations entre ces niveaux. D'une manière plus large, la nécessité d'assurer une certaine continuité au projet anthropologique, tout en rejetant substantiellement les modèles analytiques et méthodologiques qui ont formé le cœur d'un certain *ethos* ethnographique, traverse les entretiens. Il faut trouver des voix communicantes, des possibilités de connecter de nouveaux espaces de recherche avec l'héritage de l'anthropologie classique. L'originalité de l'anthropologie – tout comme sa réception transdisciplinaire – repose sur sa capacité de concevoir des techniques et des outils de recherche qui rendent compte autant d'une tradition disciplinaire particulière que de fortes influences théoriques externes (concepts, choix des objets de recherche, etc.).

Selon les auteurs, il est fort possible que ce soit par le biais d'une certaine « atemporalité » (*untimeliness*) que l'anthropologie assure la continuité interne à son projet. Alors qu'une posture épistémologique davantage traditionnelle amène l'anthropologue à se concentrer sur les « gens ordinaires » (par l'entremise d'une présence prolongée dans un espace relativement défini), les équipements de l'anthropologue du contemporain impliquent également des réseaux d'experts et les lieux de production de leur savoir. C'est sur les bases d'une telle mobilité que se dresse l'entreprise anthropologique : dans la capacité à étudier l'événement en tant que phénomène, en maintenant le mouvement entre un terrain aux sites multiples et un travail analytique permettant la mise en place d'un dialogue critique avec les objets étudiés. C'est donc une certaine posture dans le temps, une lenteur, une disposition à tisser des collaborations épistémiques, des partenariats mais aussi à s'en distancer à travers l'acte de création d'un savoir qui constituent l'originalité de la discipline. Les auteurs insistent également sur l'aspect pédagogique de leur projet : il faut apprendre à accompagner les étudiants différemment dans le choix des contextes, des engagements avec différents « partenaires épistémiques » à la base de la recherche de connections formant l'essence de l'enquête ethnographique contemporaine.

L'introspection soutenue sur les fondements épistémologiques de l'anthropologie, mais aussi les formes prises par ceux-ci dans le milieu académique (direction des étudiants, production de la thèse, etc.), font de *Designs for an Anthropology of the Contemporary* un livre aussi pertinent pour les étudiants que pour les professeurs et les chercheurs. Il s'agit d'une lecture tonifiante, avec le potentiel de stimuler la pensée, d'offrir de nouvelles perspectives de recherche au-delà de la seule posture esthétique et vertueuse de la réflexivité. Cet ouvrage constitue un remarquable plaidoyer pour une discipline vivante, un espace de création marqué par une sensibilité en perpétuel mouvement.

Référence

Clifford, James, et Georges E. Marcus, dirs.

1986 *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*. Berkeley: University of California Press.

Tania Murray Li, *The Will to Improve: Governmentality, Development, and the Practice of Politics*, Durham: Duke University Press, 2007, 392 pages.

Reviewer: *Shubhra Gururani*
York University

In *The Will to Improve*, Tania Li presents an exceptionally thorough and insightful study of governmental rationality at play in the highlands of Central Sulawesi, Indonesia. In a lucid and engaging writing style, Li brings together a wide range of historical and ethnographic commentaries of governmental

power at different conjunctures of place and time and makes a critical contribution to the already impressive body of studies of governmentality. But, *The Will to Improve* is much more than a study of governmentality and development; it is a sophisticated analysis and fine-grained ethnography that lays bare the complex machinations of power and compromise which have made and remade the highlands of Central Sulawesi over a period of more than 200 years. Instead of providing an analysis of governmentality and development practices that coheres easily around neat targets, peoples, resources and particular sites, Li masterfully weaves historical detail with rich ethnographic account, forces our attention to the historically embedded relations of power and “messy actualities,” and shows how “powers that are multiple cannot be totalizing and seamless” (p. 25). Drawing on her long engagement with Indonesia and deep knowledge of the region, Li presents a rigorous analysis that is “not a narrative of governmentality rising” (p. 31), but a thoughtful exploration of “why [power] takes on these forms, how it works positively to create new conditions and how it is in turn shaped by the ‘strategies of struggle’ with which it is engaged in permanent relation of provocation and reversal” (p. 192). Central to her nuanced study of the highlands of Central Sulawesi is her attention to the multiple contradictions and compromises that are embedded in the will to improve. In tracking the exercise of power through Dutch colonial rule to contemporary times, *The Will to Improve* presents a persuasive account of governmental power which is caring and responsible yet untrustworthy; a power that aims to cultivate subjects, populations, territories and resources but is limited in its reach and impact.

In order to understand why a place like the highlands of Central Sulawesi, unlike other sites in Indonesia, strikingly becomes the target of repeated governmental intervention, Li takes us through a layered landscape in which the histories and everyday lives of swidden farmers, new and old settlers, migrants, traders, development officials, NGOs and activists are intertwined and historically sedimented in colonialism, capitalist expansion, agrarian political economy, development and *reformasi*. Taking us through different regimes of rule in practice, Li uses a critical Foucauldian analytics of governmentality to track the “benevolent and stubborn” will to improve the lives of those who are deemed to be in need of welfare. The objective of governmental power, as Foucault argued, is not disciplinary, but is to secure the “welfare of the population, the improvement of its condition, the increase of its wealth, longevity, health, etc” (p. 6). Li builds on this insight and identifies two key related practices of “problematization,” that is, “identifying deficiencies that need to be rectified” and of “rendering technical,” as central to the workings of governmentality. Rendering “a set of processes technical and improvable [means that] an arena of intervention must be bounded, mapped, characterized, and documented; the relevant forces and relations must be identified; and a narrative must be devised connecting the proposed intervention to the problem it will solve” (p. 126). While Li systematically takes the